



Chaque fois qu'il publie les résultats d'une recherche, le psychologue semble refroidir les esprits, ramener les pendules à l'heure. Là où les médias voient une situation dramatique, il replace les données dans un contexte plus large. « Pour comprendre les jeunes des centres jeunesse, il faut avoir en tête qu'il s'agit d'un groupe extrême qui correspond à seulement 4 % de la population. Les psychologues évoluant dans les écoles, à qui je dis que 70 % des adolescents vivent avec leurs deux parents biologiques, sont toujours très étonnés. Les deux tiers des ados qu'ils rencontrent dans leur pratique se retrouvent dans une famille séparée, une situation différente de la réalité propre à l'ensemble de la population. Ce qui confirme aussi que le risque d'avoir à consulter un psychologue augmente avec un certain nombre de paramètres, comme celui de la séparation des parents. Toutefois, 70 % des jeunes de familles séparées n'ont pas de problème majeur, car il n'y a que 30 % des jeunes issus de ces familles qui consultent, ce qui est quand même deux fois plus élevé que le 15 % des jeunes de familles intactes. »

### Un projet de livre sur le risque masculin

Les plus récentes interventions de M. Cloutier, que l'on a pu entendre entre autres à la prestigieuse émission *Le Point*, portent sur le risque masculin et les problèmes des garçons à l'école. Il a d'ailleurs l'intention de profiter de son prochain congé sabbatique pour écrire un livre sur le sujet. « Je possède une position personnelle sur cette question et j'ai l'intention de la transmettre. Je crois qu'il faut cesser de combattre la masculinité dans les environnements éducatifs. Ce qui veut dire accepter que les gars sont différents des filles et sortir de l'illusion androgyne. Il faut revoir le discours féministe selon lequel toutes les différences sont construites socialement. Et surtout, encore une fois, il ne faut pas stigmatiser, car la majorité des garçons se débrouille très bien. »

Un autre projet fascinant qui touche personnellement le psychologue Richard Cloutier et pour lequel il n'aura certainement pas besoin de motivation extérieure. ■

## CANSTART

# Un programme de dépistage précoce des enfants à risque d'échec scolaire

Par Sylvie Tessier, M. Ps.

LE DOCTEUR Marvin L. Simner, professeur au Département de psychologie de l'université Western Ontario, avait été invité au congrès de l'Ordre pour présenter son programme de dépistage des enfants à risque d'échec scolaire, le programme CANSTART. Détenant d'un doctorat de l'Université de Cincinnati, le D<sup>r</sup> Simner s'intéresse depuis de nombreuses années à l'identification précoce des enfants à risque d'échec scolaire. Il est consultant auprès de différentes commissions scolaires canadiennes et américaines dans l'identification des enfants à risque et aussi dans le développement de méthodes d'intervention précoces.

### Le programme CANSTART

Le D<sup>r</sup> Simner est le fondateur du programme CANSTART, une version canadienne du programme américain Head Start lancé aux États-Unis au cours des années 1960. Le programme américain avait comme objectif de permettre à des enfants d'âge préscolaire de milieux défavorisés d'acquérir les habiletés nécessaires à la réussite scolaire. Plus de 30 ans de recherches ont confirmé l'efficacité de l'intervention précoce pour diminuer le taux d'échec scolaire et le besoin de services particuliers. De plus, l'intervention précoce a contribué à réduire le taux de décrochage scolaire, la délinquance juvénile et les problèmes sociaux qui y sont associés.

L'Association canadienne de psychologie (CPA), particulièrement la section Psychologists in Education, et l'Association canadienne des psychologues scolaires (CASP) ont approuvé en 1993 et lancé en novembre 1995 le programme de prévention appelé

CANSTART dont le premier objectif était la publication d'une série de livrets qui aideraient les enseignantes à mieux répondre aux besoins académiques, sociaux et affectifs des enfants de 4 à 6 ans qui présentent des risques d'échec scolaire.

### Reconnaître l'enfant à risque

La première publication, intitulée *Predicting and Preventing Early School Failure: Classroom Activities for the Preschool Child*, est d'abord centrée sur l'identification des enfants à risque après trois ou quatre mois seulement de fréquentation scolaire. Il est essentiel d'identifier ces enfants et d'intervenir rapidement avant qu'ils atteignent un premier niveau d'échec. Selon le D<sup>r</sup> Simner, l'enfant qui échoue déjà à la maternelle ou en 1<sup>re</sup> année accumule un retard qui, dans 74 % des cas, demeure jusqu'à la fin de sa scolarité. Il est important d'aider ces enfants dès les premiers signes de difficultés et d'intervenir pour augmenter leurs chances de réussite scolaire.

L'instrument développé par le D<sup>r</sup> Simner pour l'identification des enfants à risque s'appelle le Teacher's School Readiness Inventory (TSRI). Cet instrument permet à l'enseignant d'évaluer avec rapidité et précision chaque élève de son groupe à partir d'indicateurs reconnus dans la littérature scientifique comme étant valides pour prédire de façon efficace la réussite scolaire. Le TSRI s'adresse à des enfants de pré-maternelle (4-5 ans) et de maternelle (5-6 ans) et doit être utilisé après trois ou quatre mois de fréquentation scolaire régulière. Il a été validé par un programme de recherche impliquant plus de 600 élèves suivis sur une



période de trois ans et s'est montré efficace à identifier près de 80 % des enfants qui, à la fin de la 2<sup>e</sup> année du primaire, ont dû bénéficier de mesures particulières de classement. En d'autres termes, le TRSI permet à l'enseignant d'évaluer un groupe de 25 élèves en une heure à peine et identifie dans une bonne proportion ceux qui sont véritablement à risque d'échec scolaire et qui ont besoin d'une attention particulière.

#### Les indicateurs valides :

- l'attention, la concentration, la mémoire : l'enfant se laisse distraire rapidement pendant les consignes verbales, il a de la difficulté à se souvenir des détails importants, il ne se souvient pas de ce qu'il a à faire;
- fluidité verbale : l'enfant a de la difficulté à utiliser des mots précis pour expliquer sa pensée après une demande de clarification, et ses explications sont confuses, difficiles à comprendre;
- l'intérêt et la participation : l'enfant n'est pas enthousiaste ni stimulé à participer aux activités proposées, il n'éprouve pas de plaisir à être à l'école et préférerait être ailleurs;
- l'habileté à identifier les lettres : l'enfant a du mal à nommer les lettres de l'alphabet dans le désordre et à y associer les sons correspondants (cet indicateur souligne l'importance que l'enfant soit exposé à l'alphabet avant son entrée à l'école);
- l'habileté à écrire les lettres : l'enfant prend beaucoup trop de temps à tracer les lettres de son nom; sa mémoire visuelle est faible car il ne globalise pas la lettre et n'en considère qu'une petite partie à la fois; son nom est à peine reconnaissable; il y a beaucoup de distorsions.

Tous ces indicateurs sont facilement observables en classe et ne nécessitent pas d'évaluation approfondie par des spécialistes. Le dépistage doit avoir comme objectif de permettre à l'enseignant de percevoir les besoins particuliers de ses élèves pour pouvoir intervenir rapidement avant que l'élève fasse l'apprentissage de l'échec.

Le Dr Simner n'a pas manqué de souligner que nous utilisons encore souvent, dans nos pratiques de dépistage des élèves en difficulté à la maternelle, certains indicateurs que la recherche considère comme ayant une faible validité de prédiction, comme par exemple



Dr Marvin L. Simner

la motricité globale (courir, sauter attraper, lancer un ballon), la motricité fine (coloriage, découpage, dessin); les habiletés sociales et la coopération avec l'adulte; les habiletés langagières de base qui n'incluent pas la fluidité verbale (nommer les couleurs, les formes géométriques, le vocabulaire réceptif); le dessin de la personne; la réversibilité. L'utilisation de ces indicateurs dans un but de dépistage des enfants à risque d'échec scolaire peut entraîner des erreurs coûteuses pour l'enfant et le milieu scolaire.

#### Comment intervenir

Après avoir identifié qui sont les élèves qui bénéficieront d'une aide particulière, il est important de connaître quelles sont les interventions les plus susceptibles d'aider l'élève et qui augmenteront ses chances de réussite.

La recherche démontre que certains types d'intervention utilisés auprès des enfants à risque ne sont pas efficaces pour réduire l'incidence de l'échec scolaire : retarder l'entrée à l'école; le redoublement; les classes de transition; l'enseignement spécifique basé sur un diagnostic précis.

Le Dr Simner souligne que les recherches des 30 dernières années dans le domaine de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture ont identifié claire-

ment ce qui est efficace pour aider l'élève à risque. Il ajoute que, à la suite du dépistage, nous pouvons sans délai planifier une intervention, sans avoir besoin d'une évaluation approfondie. Les interventions à privilégier sont faites d'abord en groupe classe par l'enseignant lui-même et touchent particulièrement trois sphères principales.

**Le langage :** l'enseignant encourage et soutient l'enfant dans l'expression de ses idées en installant en classe les conditions nécessaires pour qu'il apprenne à être à l'aise, favorise l'apprentissage et l'utilisation d'un vocabulaire plus précis, corrige de façon constante ses erreurs de grammaire et de prononciation.

**La conscience phonologique ou la métaphonologie :** l'enseignant utilise une variété d'activités qui permettent à l'enfant de comprendre la structure sonore du langage, c'est-à-dire les sons, les syllabes, les mots.

**L'écriture :** l'enseignant explique verbalement comment se font les lettres, l'enseigne de façon explicite par du *modeling*, attire l'attention de l'enfant sur les particularités de chaque lettre, stimule chez l'enfant la mémoire du mouvement, d'abord dans l'espace, puis en traçant, puis en écrivant sans support visuel.

La seconde publication du programme CANSTART : *Promoting Reading Success: Phonological Awareness Activities for the Kindergarten Child*, aborde de façon très concrète la question de l'intervention, notamment en soulignant l'importance du développement de la conscience phonologique comme un élément important de l'apprentissage de la lecture.

Les deux brochures actuellement publiées par le programme CANSTART fournissent aux intervenants préoccupés de la réussite scolaire des enfants des outils indispensables de dépistage et d'intervention précoce basés sur les recherches les plus pertinentes dans le domaine de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Pour ceux et celles qui préféreraient la version française, le Dr Simner nous la promet d'ici un an. ■

*Sylvie Tessier est psychologue scolaire à la Commission scolaire de l'Or-et-des-Bois.*